



L'art de gérer les conflits

Pont-St-Esprit, dimanche 10 septembre 2023

Matthieu 18, 15-20

Chers toutes et tous,

Nous vous adressons nos pensées les plus fraternelles et vous partageons avec plaisir notre méditation de ce dimanche au temple de Pont-St-Esprit.

Que faire quand apparaissent les conflits, dans notre monde, mais aussi en Église ? Jésus nous livre ses conseils avisés de sortie de crise...

ACCUEIL

Voici venu le temps de la halte qui nous invite à l'essentiel,
Sans artifice ni faux semblant, pour accueillir la nouveauté.

Voici venu le temps du silence qui désencombre nos journées
De l'inutile, du superflu, loin des sécurités toutes faites.

Voici venu le temps de la prière qui fait taire notre imagination,
Qui stoppe les courses folles où nous sommes embarqués.

Voici venu le temps d'un dialogue avec Celui qui est, qui était et qui vient :
Dieu nous donne rendez-vous pour un instant de vérité.

Il signe en Esprit sa présence parmi nous.

Il nous donne sa grâce et sa paix.

Amen

LOUANGE

Ô Dieu, nous voulons te bénir pour tout ce que tu nous as déjà donné :

Merci pour la fraternité humaine en Christ,

Nous te bénissons pour ta parole vivante :

lumière, nourriture et vie, que ton amour nous donne.

Nous te bénissons pour cet être nouveau que tu fais naître en nous
un peu plus chaque jour.

Et grâce à toi, nous pouvons enfin penser en vérité à tous ceux que tu
confies à nos bons soins.

Dans la louange et l'espérance, nous te prions, Seigneur.

Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Éternel,

Parfois ta voix a du mal à percer dans nos vies et dans nos cœurs. Nous vivons dans tant de bruits et d'inquiétudes. Nous n'entendons pas toujours ta Parole de paix, de vie et de liberté ; Parole venue du passé à travers le vieux livre de la Bible, Parole cachée au cœur du monde et au cœur de nous-mêmes.

Si nous sommes ici rassemblés, c'est pour que se rejoigne en nous, parmi nous, cette Parole lancée il y a des millénaires,

Et ta présence profonde, ton dynamisme créateur qui travaille nos vies, nos pensées et nos cœurs.

Que notre esprit s'ouvre à ton Esprit qui fait souffler des vents libérateurs et trace des chemins d'aventure et d'espérance sur lesquels Jésus a marché et nous invite à le suivre. Amen.

Matthieu 18

15 « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et fais-lui tes reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.

16 S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins.

17 S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise, et s'il refuse d'écouter même l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts.

18 En vérité, je vous le déclare : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel.

19 « Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux.

20 Car, là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Chers frères et sœurs,

Quand on rédige un contrat commercial, un bail de location. Quand on prépare un règlement intérieur, ou les statuts d'une association, on est souvent perplexe quand il s'agit d'envisager le pire. Dans l'enthousiasme des débuts, comment s'imaginer dans le futur les défaillances des uns ou des autres, les désistements, les dérives, voire les différends, les tentatives de prises de pouvoir et les conflits qui s'en suivent.

Et c'est la même chose en Église ! Certes cela peut paraître étrange au sein d'une communauté chrétienne où l'amour, le pardon et l'entente fraternelle sont érigés en commandement. Mais Jésus est lucide et prends lui aussi les devants en proposant à ses disciples (et en nous proposant...) sa méthode de résolution des conflits.

Car il semble que les désaccords étaient déjà monnaie courante chez les premiers chrétiens. Certes ce terme d'Église est anachronique dans la bouche de Jésus. Il n'était à son époque que le leader d'une petite communauté de disciples juifs dissidents, où l'on se disputait parfois.

Mais Matthieu écrit cet évangile en l'an 80, depuis la Syrie où il s'est exilé avec un groupe de nouveaux chrétiens chassés de Jérusalem. Une petite communauté expérimentale où tout était à inventer. Et cela n'allait pas sans heurts.

Rappelons-nous aussi toutes ces lettres de l'Apôtre Paul dans les années 50, qui lui aussi était passé maître dans l'art d'arbitrer les chamailleries qui émaillaient la vie de ses différentes Églises.

Il est donc question dans ces quelques versets de résoudre un conflit au sein de l'Église. Ce n'est pas un désaccord entre seulement deux personnes. Il n'est pas simplement question que le fautif demande pardon à l'autre pour qu'ils puissent ensuite se rabibocher.

L'enjeu majeur de cette démarche est d'éviter qu'une personne ne s'éloigne de la communauté, et de l'aider à y retrouver sa place.

De quel péché, de quelle faute est-il question ? Le texte reste vague sur le sujet, de même que sur sa gravité. Quand on parle de résoudre un conflit, ça n'est pas forcément une crise majeure. Cela peut aussi être un malentendu, un désaccord, une différence d'opinion comme il en existe aussi dans nos Églises, dans nos paroisses. Une différence de point de vue théologique, éthique, ou plus prosaïquement sur une décision, sur la gestion ou l'organisation de la vie communautaire et institutionnelle.

Le péché de ce frère, quel qu'il soit, a pour conséquence de le séparer, de le mettre à l'écart de la communauté, et par conséquent de l'éloigner de Dieu. Ça n'est sûrement pas le fruit du hasard si Matthieu fait précéder cet enseignement de la parabole de la brebis perdue. Dieu désire qu'aucun de ses petits ne se perdent. Il sait la fragilité, la vulnérabilité de celui qui s'isole et se laisse ronger par sa culpabilité. Il faut à tout prix le sauver, et restaurer le lien fraternel.

Intéressons-nous donc à ce processus de réconciliation que propose Jésus. Il ne s'agit pas d'un règlement intérieur qui s'applique arbitrairement. On est plutôt en présence de ce que l'on appelle une « bonne pratique », où il est préconisé avant toute chose de faire usage de calme et de bon sens.

Car ici commence un patient chemin d'écoute et de dialogue.

Si la première étape se déroule en privé, « entre quatre yeux », c'est tout de même au nom de l'Église que ce conciliateur intervient. Pas question pour l'instant d'ameuter toute la communauté.

Il faut donner une chance à ce frère de prendre conscience de la situation, et de faire acte de repentance, de se convertir, c'est à dire de faire demi-tour, de changer d'avis et de rejoindre ses frères.

S'il accepte, on y gagne non pas un ami à titre personnel, mais un frère retrouvé pour la communauté.

Mais il arrive qu'il n'accepte pas. Dans ce passage, le texte grec utilise un verbe rare : παρακουω (parakouo), qui veut dire entendre, écouter « à côté ». Il retranscrit ici un dialogue où les interlocuteurs ne se comprennent pas, ne sont pas sur la même longueur d'ondes. Un dialogue de sourds en quelque sorte, qui ne peut déboucher sur un accord vu que chacun reste sur ses positions.

Jésus introduit alors deux étapes supplémentaires pour éviter d'emblée une décision arbitraire. Deux temps où l'on peut encore dialoguer, s'expliquer, se comprendre. Deux autres possibilités de concertation, de conciliation d'abord à deux ou trois, puis devant l'Église elle-même, du moins ses instances représentatives.

Ainsi, on prend à nouveau le temps de l'écoute. On laisse une chance à la repentance. En ce n'est qu'en cas d'échec définitif que le fautif s'exclue, s'excommunie finalement lui-même et se retrouve banni, de retour dans le clan des païens et des collecteurs d'impôts, ceux qui à l'époque de Jésus vivaient en dehors de la communauté juive.

Je dis qu'il s'exclue lui-même, et pourtant ce texte de la fameuse « admonestation fraternelle » a servi longtemps à des Églises chrétiennes pour justifier leurs procédures d'excommunication, de bannissement de la communauté.

On pense à l'Église catholique, et à Martin Luther, à qui l'on a offert de renier ses idées et ses écrits avant de l'excommunier. Mais nos Églises chrétiennes aujourd'hui ne sont pas en reste. Certaines communautés excluent de la même façon des personnes qui, à leurs yeux, pèchent contre Dieu. Parce qu'elles sont homosexuelles, divorcées. Parce qu'elles vivent maritalement, parce qu'elles ont eu des enfants hors mariage ou même parce qu'elles ne fréquentent pas l'Église assez régulièrement ou ne règlent pas leur dîme.

Il faut tout tenter, dit Jésus, pour sauver le lien fraternel, pour laisser à la brebis qui s'égaré la possibilité de réintégrer le troupeau.

Mais vous allez me dire : en quoi ce processus diffère-t-il de celui en vigueur dans nos codes de lois républicains ? L'Église n'a pas le monopole des conflits !

Lorsqu'on est en bisbille avec le voisin et son chien qui aboie toute la journée, lorsque la mésentente s'installe dans un couple, nos lois ne prévoient-elles pas la même chose ?

Après l'échec du dialogue entre les deux personnes, on peut faire intervenir un médiateur, avant de lancer la machine judiciaire et un procès qui tranche définitivement.

Qu'y a-t-il de différent en Église ? C'est là qu'il faut bien lire notre texte jusqu'au bout !

Car, nous le savons, Jésus n'est pas venu pour sauver les justes, mais les pécheurs. Et parmi eux justement les païens et les collecteurs d'impôts. Et il nous redit, en même temps qu'il redit à ses disciples, que nous ne sommes pas seuls pour gérer ces temps compliqués, mais qu'il demeure à nos côtés.

Car il nous le rappelle, sur un ton solennel, presque liturgique : « *En vérité, je vous le dit : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel.* »

Une phrase bien énigmatique, à laquelle on a fait dire tant de choses ! Comment l'interpréter dans ce contexte ?

Si l'on considère que la terre désigne le monde dans lequel nous vivons, et le ciel ce Royaume de Dieu qui nous est promis, alors Jésus nous suggère que nous avons cette faculté - cette responsabilité devrais-je dire - d'ouvrir ou de fermer l'accès au Royaume de Dieu.

Nous l'avons dit, être pécheur dans notre tradition protestante, ça n'est pas commettre des fautes, c'est s'éloigner de Dieu. C'est construire nos vies sans lui. Et c'est ce que fait cet homme dans notre texte qui, consciemment ou non, s'éloigne de la communauté pour vivre seul dans le monde. Car cet éloignement le prive de cet accès à la Parole de Dieu, à cette fraternité et cet amour qui règnent dans le Royaume de Dieu.

Il est donc de notre devoir de faire tout ce qu'il est possible pour que personne ne se retrouve mis à l'écart de la communauté.

Ça n'est pas facile, mais ici encore, Jésus nous le rappelle, nous ne sommes pas seuls. Cette démarche n'est pas seulement un acte de discipline humaine. Dieu nous vient en aide dans le discernement, dans le choix des arguments, dans la manière d'aborder cet entretien. Il nous donne la patience nécessaire pour écouter et les mots pour répondre. Il nous les donne, charge à nous de les lui demander dans la prière.

« *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom* » : comment ne pas y voir ces deux ou trois qui tentent cette périlleuse conciliation ?

Nous ne sommes pas seuls dans nos vies, mais aussi en Église, pour affronter les conflits, les malentendus, l'arbitraire parfois. Nous pouvons, dans la prière individuelle mais aussi communautaire, appeler à l'aide celui qui nous assistera et nous montrera la voie de la réconciliation.

Notre Église-Corps-du-Christ, dont Jésus est la tête, sais qu'elle peut compter sur l'assistance active et efficace de son Seigneur.

Aucun organe dans ce corps n'a le droit de dire à un autre « nous n'avons pas besoin de toi ». Même à deux ou trois, dans un embryon de communauté, Dieu, en Esprit, est présent et veille à ce qu'aucune de ses brebis ne se perde.

Amen

CONFESSION DE FOI

Nous croyons en Dieu. Il est celui que nous ne pouvons comprendre ni atteindre. Celui qui nous dépasse infiniment, nous environne de sa tendresse, nous soutient dans nos défaillances et nous anime de son ardeur.

Nous croyons en Dieu. Il se rencontre partout, dans la réflexion des sages et la prédication des prophètes, dans l'histoire, dans la nature et dans l'art. Il se rencontre surtout dans celui qui s'est abaissé, oublié, donné, dans celui qui s'est approché de nous pour nous parler, nous secourir et nous transformer. Il est en Jésus le Christ qui a peiné, souffert et qui est mort pour nous conduire à lui. Il est dans le ressuscité qui fait jaillir en nous une vie nouvelle.

Nous croyons en Dieu. Il met en nous son Esprit, un esprit de paix, une soif de justice, le goût du service, la compassion pour le prochain. Il suscite une confiance qui ne désespère jamais, un amour que rien ne rebute et fait naître une espérance qui nous permet de voir plus loin que le monde.

Amen

(D'après un texte d'André Gounelle)

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur,

Comme tu nous y as invités, nous nous tournons vers toi dans la prière.

Si tu discernes en nous quelque générosité, augmente-la par ta grâce ; lorsque notre désir de renouveau s'affaiblit, ravive-le par ta vérité et la créativité en notre cœur, approfondis-la par ta sagesse.

Partout où surgit un espoir de réconciliation, que ta puissance nous unisse.

Suscite en nous un esprit sincère, la passion de la justice et le courage de nous engager pour qu'aucun des tes petits ne se perde.

Tourne vers nous ta face, Seigneur, et insuffle-nous la vie de ton Esprit.

Nous aspirons à la justice, nous aspirons à la paix, à la fin des oppressions, afin que des chants de soulagement et d'amour montent vers toi.

Donne-nous assez de courage et d'espérance pour élever bien haut la flamme de l'espérance aux quatre coins de notre monde ! Au sud, à l'ouest, au nord, à l'est...

Inspire-nous les mots et les gestes pour prendre soin de ceux qui souffrent, dans leur corps et dans leur âme. Ceux qui sont malades, les familles en deuil, ceux que la précarité prive d'une vie décente, d'un toit, d'un repas pour eux et leur famille.

Tiens-toi au côté de nos enfants et de nos jeunes qui redémarrent une année scolaire, afin qu'ils fassent preuve de courage et d'assiduité. Soutiens leur Espérance, et ouvre-leur un avenir riche de ta promesse de vie et de joie.

Dans le secret de notre cœur, nous te confions ceux qui ont besoin de ton aide...



Ensemble, nous te disons cette prière qui fait de nous des frères et des sœurs :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

BÉNÉDICTION et ENVOI

Dieu nous envoie dans le monde
Pour être ses témoins,
Pour transmettre son espérance
Et pour pratiquer son amour.
Que notre recherche de ce royaume de Dieu soit sereine, active et joyeuse.
C'est possible, car Dieu est proche de chacun de nous.
Il nous donne sa paix, sa joie et la chaleur de son amour.
Il nous bénit, avec tous ceux qui le cherchent.

**Que l'amour de Dieu vous entoure
Que la force de Dieu vous soutienne
et que la paix de Dieu emplisse vos cœurs.
Amen**

♪ **Ô Jésus tu nous appelles, ARC 528 / ALL 36-08**
[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

O Jésus, tu nous appelles
A former un même corps,
A rester toujours fidèles
Tous unis dans nos efforts.
Que jamais rien ne sépare
Ceux qui veulent te servir,
Mais que ton amour s'empare
De nos cœurs pour les unir !

O Jésus, c'est ton sang même
Qui scella notre unité.
Apprends-nous comment on aime :
Donne-nous ta charité !
Que l'on trouve en ton Église
Le modèle de la paix ;
Pour que rien ne la divise,
Rends-nous frères pour jamais !

O Jésus, priant le Père
Pour tous ceux qu'il t'a donnés,
Tu rassembles sur la terre
Un seul peuple racheté.
Nous qui te prenons pour maître
En témoins obéissants,
En aimant, faisons paraître
Que nous sommes tes enfants !

C'est la rentrée !



Retrouvons-nous pour notre
journée de rentrée

dimanche 24 septembre à 10h30

à

La Chartreuse de Valbonne

Culte à 10h30

Pique-nique et partage convivial en après-midi.